

Tenez, par exemple, Françoise,
Votre cadette au moins d'un an,
Lit sans faute, écrit sur l'ardoise,
A ce que m'a dit sa maman.

Et Toinette, j'en suis certaine,
A la sienne, le jour de l'an,
A récité tout d'une haleine
Une fable de Florian.

Vous pensez sans doute, Julie,
Que l'on peut, sans tant travailler,
Etre une poupée accomplie,
Plaire, réussir et briller ;

Qu'il suffit d'un joli visage,
Yeux noirs, beaux cheveux, dents d'émail,
Et même d'un joli corsage
Ou bien d'un élégant camail ?

Non, non ! être belle, ma fille,
Ou riche, ce n'est rien encor ;
Etre sage, instruite et gentille,
Voilà quel est le vrai trésor !

A présent, vous allez, je pense,
Dire vos lettres couramment.
Je vous lirai, pour récompense,
Après, la *Belle au bois dormant*.

Puis, avec Françoise et Toinette,
Plus tard, comme ces jours derniers,
Nous irons faire la dinette
Là bas, sous les grands marronniers.

L. TOURNIER.

Les nids d'oiseaux

Oh ! ne déniché point les oiseaux dans tes jeux !
Les oiseaux ont de Dieu reçu leur existence ;
C'est Dieu qui leur apprend dans sa toute-puissance
A tresser sans effort leur nid si gracieux.

Les oiseaux comme nous ressentent la souffrance ;
Cher enfant, que dirait ta pauvre mère un jour,
Si de ce petit lit où fleurit ton enfance,
Quelque méchant t'allait ravir à son amour ?

Ta mère pleurerait, et, pleine de tristesse,
Elle t'appellerait, hélas ! peut-être en vain ;
Et toi, de qui la joie est toute en sa tendresse,
Et toi, que dirais-tu, Georges, le lendemain ?

Prends donc aussi pitié de la frêle famille
Qui dort sous les rameaux ou dans le vert gazon,
De ce jeune oisillon qui grouille et qui sautille,
Et n'a point peur de toi parce qu'il te croit bon.

Enfant, si dans ton cœur la charité demeure,
Le ciel te laissera ta mère à caresser,
Et ton ange viendra de sa sainte demeure
Auprès de ton chevet chaque nuit se poser.

P E D A G O G I E

La gymnastique de l'esprit à l'école primaire

Suite

Nous avons fait connaître, dans notre dernier article, par quelles études personnelles et spéciales les instituteurs devaient se préparer à la partie importante de leur tâche : le développement des facultés de l'enfant. Nous

avons indiqué aussi quelques-uns des ouvrages qu'ils pouvaient, dans ce but, consulter avec fruit.

Mais des modèles complets ont été tracés pour les guider dans cette voie encore un peu nouvelle pour beaucoup d'entre eux ; et nous avons donné nous-mêmes, plusieurs fois déjà, dans les colonnes de ce journal, des exercices de langage et de style et des leçons de choses rédigés d'après les principes de la méthode socratique, et ayant pour objet ou pour conséquence l'éducation de l'esprit et du cœur.

Parmi les traités récemment publiés, et qui répondent le mieux au but particulier que nous proposons actuellement à l'active sollicitude des maîtres de nos écoles primaires, il en est un que nous ne saurions trop recommander : c'est l'ouvrage d'un professeur de philosophie de l'enseignement secondaire, et cet ouvrage a justement pour titre celui que nous avons pris nous-même pour cette série d'articles : *La gymnastique de l'esprit*.

M. Pellissier, c'est le nom de l'auteur de cette publication, a fait un cours complet d'*humanités primaires*, correspondant à peu près aux classes de grammaire, de rhétorique et de philosophie des lycées. *La gymnastique de l'esprit* est le préliminaire de ce cours ; cela constitue ce que l'auteur appelle l'*éducation préparatoire*.

Prenant en considération l'ordre naturel du développement des facultés de l'enfant et l'âge auquel apparaissent ces facultés, M. Pellissier, par une série d'exercices divisés en cinq parties, éveille et développe successivement chez l'élève l'esprit d'*observation* et de *réflexion* ; il l'habitue à *juger* et à *raisonner* sur les êtres ; il exerce sa *mémoire* et dirige son *imagination* ; il développe ensuite son *sens moral* et *religieux*, et travaille enfin à former son *goût*, à lui faire distinguer et aimer le *beau*, dans la littérature et dans les arts.

C'est cette petite encyclopédie, en 5 fascicules, que nous voudrions aujourd'hui faire connaître à nos lecteurs. Si les leçons de M. Pellissier ne peuvent toutes être rigoureusement suivies, elles seront, dans tous les cas, d'excellents modèles que nos maîtres pourront imiter et varier à l'infini.

Dans la première partie, destinée aux enfants de 5 à 7 ans, l'élève doit *observer* les objets et les êtres ; il apprend à *regarder*, à *décomposer*, à *recomposer* et à *représenter*. "L'enfant,—dit M. Pellissier dans un tableau qui résume la suite des exercices de cette première partie de sa méthode,—doit observer, à l'école, dans l'église, dans la maison, à la ville et aux champs : 1^o les choses, 2^o les êtres, 3^o les qualités sensibles des choses et des êtres, 4^o les éléments ou parties des choses et des êtres, 5^o les matières premières des choses et des êtres, 6^o les causes et auteurs des choses, 7^o les outils et instruments, 8^o l'utilité des choses et des êtres, 9^o le temps et la vie."

Des conseils mettent les parents et les instituteurs au courant de la méthode qui doit être pratiquée, la *méthode maternelle*, "celle suivant laquelle la mère instruit son enfant en lui *nommant* ce qu'il *voit*."

La méthode, d'ailleurs, ajoute M. Pellissier, ne vaut que par l'esprit ou mieux par le cœur de celui qui l'emploie : le cœur est bien plus inventif et plus ingénieux que l'esprit.

La précaution la plus importante est d'épargner toute fatigue à l'enfant. Les efforts pénibles découragent et paralysent. Aussi, contrairement à cette recommandation sans cesse répété qu'il ne faut passer à un nouvel exercice que lorsque le précédent est parfaitement su, M. Pellissier recommande d'avancer vite, de se contenter de peu, surtout pour le dessin, et passer outre dès qu'on voit poindre le dégoût. "L'ennui et la lassitude sont de mauvais maîtres, dit-il. Prenons garde de